

LE JOUR, 1944
20 juin 1944

REMARQUES SUR LA GUERRE

« Mil Huit Cent Onze, O Temps !... » Mais en 1815 tout était fini et l'Empereur était à Ste Hélène.

Ainsi de nos jours, quatre ans après l'apogée. Pour mille années, l'Allemagne prétendait pétrir et modeler l'Europe et le monde. De 1940 à 1944 le changement est tel cependant, qu'on ose à peine y croire ; maintenant ce sont les derniers sursauts. A travers des efforts qui restent immenses, à travers une résistance qui se compare à celle des éléments, on voit bien qu'on approche de la fin. A quoi auront servi le massacre et les ruines et l'horrible déchaînement des forces entassées ?

Mais, au fond de tout cela, y a-t-il autre chose qu'un problème moral ?

Quand il s'agit des Etats, le recours abusif à la force ne porte pas le nom qu'il mérite : en fait, c'est un crime, qui va au-delà de l'ordinaire pêché. On en a fait aimablement un jeu de diplomates et de stratèges. Et les gens qui sont chargés de ces choses ont droit à des uniformes très chamarrés.

Une guerre se prépare de longue main. Elle n'éclate pas comme un orage d'été. Il n'y a pas de guerre offensive improvisée : ce genre de forfait, on le prémédite. Il s'agit d'arracher, à ceux qui les détiennent, quelque chose des biens et des avantages de ce monde ; ou de mettre sous sa domination, des gens qui sont maîtres de leur destin.

Les guerres justes, elles, ont pour objet de redresser un tort, d'empêcher une injustice ou d'y mettre un terme. Ces guerres-là, on les fait généralement en s'appuyant sur Dieu plus que sur le canon. Et généralement aussi on les poursuit dans des conditions inégales.

La seule guerre noble est celle du faible contre le fort, ou tout au moins de forces qui s'équilibrent. L'usage veut pourtant que cette condition compte peu. Et des drapeaux illustres portent des noms de victoires remportées par l'avion sur le cerf-volant et par le loup sur la bergerie. Il existe en cette matière d'étranges préjugés et de singuliers usages. Tout cela nous ramène à 1940. Une force apparemment irrésistible s'attaquait à une faiblesse qui avait aussi contre elle sa propre imprévoyance. Après avoir dix fois manqué à sa parole et trompé l'univers, le plus fort attaquait parce qu'il avait toutes les chances pour lui. C'est comme si l'un de nous, dans toute sa vigueur s'attaquait à un éclopé. Tout fut brisé, écrasé ! Et la terre entendit des cris de triomphe sans équivalent dans l'histoire :

« L'avenir, l'avenir, l'avenir est à moi... » - « Non ! L'avenir n'est à personne... » - Il n'est en effet à personne l'avenir ; nous l'apprenons un peu mieux chaque jour. Toutes les probabilités ont été renversées, et la certitude d'aujourd'hui est revenue à la vie après avoir appartenu au néant. Voici en effet que l'Allemagne d'Hitler touche à sa fin. Cet événement n'a d'égale que l'aveuglement de beaucoup de ceux qui y assistent. Il faudra désormais, si l'humanité s'assagit, qu'elle se souvienne mieux que la vie humaine est très courte et que ce qu'il y a de moins raisonnable pour l'homme, c'est encore de désespérer.